

ÉVANGILE de Jésus Christ

« Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois »
(Mt 18, 21-35)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander :

« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

Jésus lui répondit :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent).

Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.'

Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !'

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.'

Mais l'autre refusa



Arcabas

Pardonne à ton prochain

et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait.

Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié.

Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?'

Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

LES MULTIPLES DE L'AMOUR

L'arithmétique de l'Évangile dépasse toute forme de calcul ordinaire. Alors que Pierre additionne jusqu'à sept le nombre recommandé du pardon, Jésus passe à la multiplication pour dépasser toute forme de limite. Le pardon est véritablement le produit de l'amour : il en est à la fois la forme la plus parfaite et le fruit le plus mûr.

Tout au long de l'histoire biblique, et contrairement à l'image ordinaire que l'on se fait de l'Ancien Testament, le psalmiste, les prophètes et aujourd'hui Ben Sira le Sage se réjouissent de la compassion d'un Dieu lent à la colère et plein d'amour. Ils y voient la marque de l'alliance indélébile entre Dieu et son peuple. Mais si l'amour est si total pourquoi y-a-t'il besoin du pardon ?

Parce que l'amour est exigeant et qu'il établit une relation belle mais fragile avec l'autre. Nous faisons l'expérience que parfois l'autre, différent de nous, peut être considéré comme un concurrent. Si c'est le cas, la violence n'est pas loin. Et lorsqu'il y a violence, les sentiments de vengeance établissent une spirale destructrice.

Dans l'évangile Jésus nous appelle à inverser le mouvement : si la spirale de la violence conduit à la mort, la spirale de l'amour conduit à la vie. Le Royaume des cieux est semblable à ce roi qui remet une dette illimitée. Ainsi Jésus répond à Pierre qui a compris que le pardon est le chemin pour gagner son frère mais qui reste empêtré dans le calcul. C'est déjà généreux de penser à pardonner sept fois mais Jésus le conduit plus loin : au-delà de toute mesure !

La patience de Dieu n'a pas de limites. Toute la Parole de Dieu nous conduit à la découvrir et en Jésus elle trouve son plein accomplissement. Le roi de la parabole, c'est lui, avec son Père. Venu auprès de la fragilité humaine il la remplit de la puissance de l'amour et lorsque celui-ci est menacé il multiplie son pardon.

Pierre fera lui-même l'expérience du don total de l'amour, lui qui après sa trahison se voit confier par Jésus Ressuscité la mission de communiquer sa miséricorde. Seul celui qui reçoit l'amour peut en donner. Seul celui qui fait l'expérience du pardon peut véritablement en devenir le témoin joyeux et reconnaissant.

De cette mesure la croix en est le signe le plus absolu. Par sa mort et sa résurrection Jésus transforme en vie ce qui tendait à la détruire et il nous entraîne à vivre de même en lui appartenant. Paradoxalement la croix du Christ devient le signe de notre liberté : notre actualité en a bien besoin !

Philippe Matthey

PREMIERE LECTURE

« Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis » (Si 27, 30 – 28, 7)

Lecture du livre de Ben Sira le Sage

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître.

Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés.

Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?

S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ?

Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ?

Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements.

Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

PSAUME 102 (103)

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

DEUXIÈME LECTURE

« Si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur » (Rm 14, 7-9)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères,

aucun d'entre nous ne vit pour soi-même,
et aucun ne meurt pour soi-même :

si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ;
si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.
Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort,
nous appartenons au Seigneur.

Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie,
c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.